

OTTO DUCHÁČEK

JOLIMENT — BELLEMENT

Des langues de haute culture disposent d'un nombre considérable de mots désignant ce qui est beau. Sauf l'idée de beauté, qui en est la dominante sémantique, la plupart en comportent un ou plusieurs éléments notionnels supplémentaires et quelques uns même une nuance affective. Il n'y a qu'un nombre très restreint d'expressions dont tout le contenu sémantique se forme par l'idée de beauté toute seule.

Quant aux abstraits, désignant la qualité de ce qui est beau, il y a en français deux paires de termes sans éléments notionnels complémentaires et sans valeurs extranotionnelles: *la beauté* et *le beau* expriment un haut degré de la beauté et qui se rapproche de la perfection, *la joliesse* et *le joli* marquent un degré moyen.¹

En ce qui concerne les adjectifs, il n'y a qu'une paire de termes „neutres“, *beau* et *joli*, dont l'acception est analogue à celle de *beauté* et *joliesse*. On peut constater la même chose pour les adverbes *bellement* et *joliment*.

Mais malgré la conformité des acceptions, la fréquence de ces expressions ne coïncide pas du tout. Tandis que *joliesse* est d'un emploi très rare et presque exclusivement littéraire, *joli* est tout à fait courant et très usité et *joliment* a même une position privilégiée. Au contraire, malgré l'emploi presque exclusif de *beauté*, l'adjectif *beau* n'a pas réussi à garder ses positions contre *joli*, et *bellement* n'est employé qu'exceptionnellement. La fréquence des deux séries de termes de beauté est donc inverse: *beauté* — *beau* — *bellement*; *joliment* — *joli* — *joliesse*.

En ancien français, il n'y avait que *beauté* pour désigner la qualité de ce qui est beau. Pour un certain temps, *joliveté* (dont le sens originaire est celui de „gaieté“) en est devenu synonyme, mais, étant senti comme plus ou moins populaire, il n'était pas en état de soutenir la concurrence avec *beauté*, car, dans la sphère de l'abstraction, dont s'occupent surtout les lettrés, on préfère plutôt les expressions littéraires. — En qualifiant les choses concrètes et les personnes, on peut choisir entre *beau* et *joli* selon le degré de la beauté; *joli*, étant originairement plus populaire, marque le degré inférieur.² — En parlant des actions, on préfère *joliment* qui, en réalité, est le seul adverbe exprimant l'idée de beauté sans d'autres éléments sémantiques, car *bellement* est encore plus exceptionnel que *joliesse*.

Joliment (et *jolivement*) s'emploie, au contraire, tout à fait couramment dès le XIII^e siècle: *Cil fluns cort si joliment*. La rose 6023 (Litt.).³ *Plus jolivement c'onques mais voel chanter*. G. Raynaud, Rec. de motets I, 215 (D. G.). *Si encontra un messager trop jolyment chauntant*. Foulques Fitz Warin, Nouv. fr. du XIV^e s., p. 59 (Litt.). Mais, en ce temps-là, *joliment* était, d'accord avec le sens primitif de *joli* „gai“, à peu près synonyme de „gaiement“. Or puisque la gaieté plaît, *joli* et *joliment*, ainsi que leurs diminutifs *joliet* et *joliettement* s'insinuaient de plus en plus dans la sphère esthétique et s'approchaient de leurs acceptions

actuelles: *Les filles faut tenir joliment pour trois choses: l'une qu'elles soient plus tost demandées à marier de plusieurs galans... Les quinze joies de mariage 52. ... se demenoient frisquement et joliettement.* Froiss. II, III, 59 (Litt.).

Le sens de *joliment* resta tout de même assez flottant pendant plusieurs siècles. Dans différents contextes, on en retrouve diverses acceptions.

Au XVII^e siècle encore, on le retrouve assez fréquemment au sens de 1^o „d'une manière agréable“: *Vous aurez votre enfant qui tiendra joliment sa place à Grignan.* Sév. 15 janv. 1690 (Litt.); 2^o „d'une manière satisfaisante“ (acception évoluée par la modification de la précédente): *J'arrangerai tout cela joliment.* Favart, Soliman II, II, 5 (Litt.).

Or de nos jours, *joliment* signifie généralement „d'une manière jolie“: *Il écrit joliment. Annette danse fort joliment. Dans le nouvel appartement, elle a tout arrangé très joliment. Cela est joliment travaillé.*

Dans un propos ironique, *joliment* signifie „rudement, sévèrement“ (*J'ai joliment arrangé ce drôle D. G.*) ou „(très) mal“: *Vous a-t-il bien reçus? O si, joliment! Il nous a chassés.* (Cf. tchèque *Ten nás pěkně přivítal.*)

Contrairement à l'acception ironique „mal“, c'est le sens de „bien“ qui s'est développé dans le langage familier: *Nous sommes timides, mais nous savons fort joliment dissimuler.* Genlis, Théât. d'éduc, la Cloison, sc. 6 (Litt.).

Joliment figure encore dans plusieurs autres acceptions en français moderne. D'accord avec l'adjectif *joli*, il entre dans la sphère notionnelle de l'intensité et devient donc synonyme de:

1^o „très“: *Je suis joliment content* (Lar.).

2^o „beaucoup“: *Vous vous êtes joliment trompé* (Ac. et D. G.).

3^o „extrêmement“: *Nous avons été joliment téméraires, nous n'étions que sept mille hommes, nous en avons attaqué vingt-six mille.* Sév. 209 (Litt.).

4^o „absolument“: *Il a joliment mérité son sort.*

Remarque: On peut constater l'idée de l'intensité déjà dans les équivalents latins: *Sumus ambo belle curiosi.* Cic., Att., 6,25. *Belle corpulentus est.* Hier., Epist. 54 (Th.). Il en est de même avec les équivalents d'autres langues, par exemple en tchèque: *Pěkně tě ošidil. To jsi mi to pěkně pokazil.*

Nous avons constaté ci-dessus qu'il y a en français quatre paires de mots, dont les premiers membres comportent l'idée d'une beauté parfaite, les seconds, celle d'une beauté moyenne: *la beauté — la joliesse, le beau — le joli, beau — joli, bellement — joliment.* A propos de la dernière paire, il faut un peu rectifier cette constatation.

Il est curieux que *bellement* — en désaccord absolu avec son mot de base *beau* — n'a qu'exceptionnellement le sens attendu „d'une belle manière“: *Bellement et modernement tragique* Journal des Goncourt VIII, 26 déc. 1890.

Généralement, son contenu sémantique est plus ou moins modifié. Il est attesté avec les acceptions suivantes:

1^o „avec gentillesse, avec charme“: *La petite s'en vint s'asseoir tout bellement sur mon genou.* Gautier, Jeunes France 16 (Mat. 283).

2^o „doucement, à voix basse“: *parler bellement* (Ac. 1694) — cf. ci-dessous *tout beau* (b).

3^o „doucement, lentement“: *aller (tout) bellement* (Ac. 1694—1932) *Platon se retira tout bellement.* Béroalde de Verville, Moyen de parvenir 127 (Mat. 283). — Cf. tout beau (a). *Il y a un proverbe qui dit: qui a faim, ne peut manger bellement.* Mercier, Néol. XI. C'est dans les contextes comme celui-ci que *bellement* aurait pu être remplacé par „lentement“, car on ne peut manger d'une belle manière

si l'on se dépêche trop, si l'on mange avec voracité. C'est donc dans de semblables contextes que *bellement* aurait pu prendre le sens de „lentement“.

4° „doucement, avec modération“; Dans ce sens, *bellement* n'est guère usité que pour avertir quelqu'un d'être plus modéré: *Bellement, vous vous emportez, vous vous oubliez* (Ac.). *Oh! morqué, bellement; comme vous êtes rude!* Regnard, Démocr. I, 3. *Bellement, bellement, dit-il, il ne faut pas te chagriner, ma bonne femme!* Sand, Petite Fadette I, 7 (Rob.)

Bellement peut-être même sémantiquement vide; sans avoir aucun élément notionnel, il peut exprimer un contentement malicieux: *Guiplain est bellement en prison. C'est un coup de providence.* Hugo, L'homme qui rit II, IV, 7. On peut constater le même emploi affectif pour *bien et beau* (cf. ci-dessous) ainsi que pour les équivalents latins (*Aquam belle sane fluentem vidi*. Cic., Qu. fr. 3, 1), allemands (*Und jetzt wirst du da schön vernünftig sitzen*), tchèques (*Pěkně tiše sed! Pak jsme mu nakrásně utekli*), etc.

Bellement paraît n'avoir jamais été très usité, sauf dans quelques dialectes. Au XVII^e siècle, A. de Boisregard blâme les Bourguignons dans ses *Réflexions* (p. 85): „Les Bourguignons disent toujours *bellement*, c'est un méchant mot français.“ En 1835, le Dictionnaire de l'Académie constate qu'il appartient au registre de la langue familière et qu'il est d'ailleurs peu usité. C'est peut-être la paronymie avec *bèlement*, susceptible de produire des associations gênantes ou ridicules, qui en supprimait l'emploi (cf. O. Ducháček *O vzájemném vlivu tvaru a významu slov [Interaction de la forme et du sens des mots]*, Prague 1953 p. 47—53).

Or on a essayé de remplacer *bellement* par *beau*: *Ce cheval porte beau* signifie „il porte la tête relevé“, c'est-à-dire „d'une belle manière“. On dit, par analogie, *Cette femme porte beau* au sens de „elle a un port de tête prétentieux“ ou „elle a une allure majestueuse“ ou bien „elle a une belle apparence“.

Employé adverbialement, *beau* est généralement accompagné d'autres mots ou précédé d'une préposition et il perd son sens propre:

1° *Bien et beau* (depuis longtemps archaïque) est une expression sémantiquement vide, employée soit explétivement, soit avec une notion affective assez vague. Elle peut comporter de la résignation, de l'indignation ou, au contraire, un contentement, parfois malicieux: *Il fallait bien et beau donner cet animal au seigneur du village.* La Font., Fab. VIII, 18. *Va, va rendre réponse a ta bonne maîtresse, Et lui dit bien et beau que malgré sa souplesse, nous ne sommes plus sots.* Mol., Dép. am. I, 6, 334. *Le berger vient, le prend, l'encage bien et beau.* La Font., Fab. II, 16. *Celui-ci se l'attache et se pend bien et beau.* Id., Ib. IX, 16 (Hu.). *Cependant arrivé, vous sortez bien et beau, Sans prendre de repos ni manger un morceau.* Mol., Sgan. sc. 7, 223. *Je jurai bien et beau de m'en venger.* Chaulieu, Madrigal sur L. (Litt.). *Cent citez et villes diverses... Pourroient murmurer bien et beau.* Loret, Muse hist., 12 juillet 1659, 194 (Liv.).

Bien et beau peut aussi être synonyme de „tout à fait, entièrement“: *Valence est bloquée bien et beau.* Loret, Muse hist. 15 juillet 1655 (Liv.). Cf. ci-dessus *joliment* aux sens de „très“, „beaucoup“, „extrêmement“, „absolument“.

2° *Bel et bien* peut être employé dans de semblables contextes, soit sémantiquement vide (*S'il ose ouvrir la bouche, je lui répondrai bel et bien.*), soit aux sens de „réellement“, „véritablement“, „à n'en pas douter“, „tout à fait“, „entièrement“: *Il l'a bel et bien dit. Il le fit bel et bien. Ce n'est pas une erreur, c'est bel et bien un mensonge. J'ai bel et bien raison.* (Ac.).

3° *Tout beau* a revêtu diverses acceptions selon le contexte et la situation. On le trouve:

a) au sens de „doucement, lentement“: *Tout beau, Monsieur, tout beau, ne courez point si vite.* Mol., Tart. V, 7 (Rob.) — cf. *bellement* 3°;

b) „modérez-vous, parlez à voix basse“: *Quel Dieu! Tout beau, Pauline, il entend vos paroles.* Corn., Pol. IV, 3 (cf. *bellement* 2°). C'est une interjection pour arrêter ou imposer silence (Ac. 1694): *Ah! tout beau; gardez-vous de m'ouvrir trop votre âme.* Mol., Fem. sav. I. 4. Cette exclamation, employée encore par Corneille dans le style le plus élevé, est devenue familière et n'est plus, depuis longtemps, admise dans le style soutenu, parce que les chasseurs se servent de cette locution pour retenir leurs chiens. Cet emploi est déjà connu au XVII^e siècle: *Ces chiens à qui l'on dit „tout beau“.* Sév. 499 (Litt.).

4° *En beau* est synonyme à „sous un aspect favorable“: *C'est un optimiste, il voit tout en beau. (Les artistes de la renaissance flamande) voient le monde en beau et ils en font une fête.* Taine, Phil. de l'Art II, 19 (Rob.).

5° *De plus belle* signifie „de nouveau et encore plus fort“: *Il avait cessé de fumer, mais il avait recommencé de plus belle.* C'est donc une expression d'intensité — cf. ci-dessus *joliment* aux sens de „très“, „beaucoup“, „extrêmement“, „absolument“, *bien et beau, bel et bien* aux sens de „tout à fait“, „entièrement“.

6° *Faire beau* a le même sens que „faire bon“, „être agréable“, parfois avec une nuance ironique: *Il fait beau marcher. Il fait beau jouer.* (Ac. 1694). *Il nous ferait beau voir, attachés face à face, A pousser les beaux sentiments.* Mol., Amph. I., 4, 652. *Qu'il fera beau chanter tant d'illustres merveilles.* Rac.; Poés. div. IV, 76, 65. *Il me ferait beau voir des dentelles de Flandre!* Boursault, Portr. du Peintre, sc. 2, 65 (Liv.).

7° *Avoir beau* suivi de l'infinitif équivaut à „en vain“: *J'ai eu beau voir et beau dire, et votre adresse l'a toujours emporté sur mon droit.* Mol., G. Dand. III, 6. *J'ai beau faire et beau dire afin de l'irriter.* Corn., Héracl. V, 2, 1577. *On a beau avoir des troupes réglées et entretenues; on a beau les exercer à l'ombre dans les travaux militaires...* Bossuet, Hist. univ. 1681, 461 (Liv.).

La plupart des acceptions de *bellement*, ainsi que de différentes tournures à la base desquelles il y a *beau* (une des expressions fondamentales de la beauté), nous montrent que des expressions de la beauté peuvent quitter leur sphère originaire pour rendre d'autres concepts, surtout ceux de gentillesse, d'aménité, de modération. Le point de contact qui rend possible ce passage est établi par le fait que toutes ces qualités, comme la beauté elle-même, plaisent et causent du contentement (cf. ci-dessus *bellement* 1°, 2° 4° et *tout beau* b). Par l'intermédiaire de „modérément“, on arrive à l'acception „lentement“ (voir ci-dessus *bellement* 3°, *tout beau* a).

Il y en a qui préfèrent la quantité à la qualité (beauté). Voilà qui aurait pu déterminer l'emploi de certaines expressions de la beauté pour désigner une grande quantité, un nombre élevé ou une grande intensité (cf. ci-dessus *bien et beau, bel et bien, de plus belle*).

C'est par là qu'on en vient à l'emploi affectif; l'affectivité peut supprimer les éléments notionnels et rendre le mot sémantiquement vide ou presque (cf. *bellement, bien et beau, bel et bien*).

En étudiant les acceptions de *joliment*, nous avons pu constater qu'il y a aussi des mots, qui, au contraire, pénètrent dans le champ conceptuel de la beauté.⁴ Bref, il y a une migration complexe des mots et de leurs acceptions, d'un champ conceptuel à l'autre. Nous avons vu qu'il existe certaines connexités psychologiques qui se manifestent dans la mentalité de différents peuples, telle la connexité entre le concept de „d'une belle manière“ et ceux de „très, beaucoup, extrêmement“

et „absolument, entièrement, tout à fait“. Parmi les faits communs à plusieurs langues, il faut noter celui que l'idée de la beauté est souvent accompagnée d'une nuance affective qui peut se renforcer jusqu'à effacer complètement la notion primitive.

Pour conclure, on peut constater encore que l'adverbe dont l'idée de la beauté parfaite serait la dominante sémantique fait défaut en français. Ni *bellement*, ni *beau* employé adverbialement (sans parler de nombreux équivalents d'adverbes dont il vient d'être question) n'expriment l'idée de la beauté parfaite de manière analogue à celle dont *joliment* exprime l'idée de la beauté moyenne. Or si l'on insiste sur le haut degré de beauté qu'il faut exprimer par un adverbe, on est obligé de recourir à des expressions plus ou moins hyperboliques telles que: *admirablement*, *merveilleusement* (à merveille), *brillamment*, *magnifiquement*, *majestueusement*, *splendidement*, *superbement*, etc. qui n'appartiennent pas, originairement, au champ conceptuel de la beauté et n'y entrent qu'occasionnellement tout en ressortissant, dans d'autres contextes, à d'autres champs conceptuels.

Le français possède donc une riche série d'adverbes susceptibles de renforcer, en cas de nécessité, leur élément notionnel de la beauté au point d'en faire leur dominante sémantique, mais, à notre avis, aucun d'eux ne peut couvrir rigoureusement la partie du champ conceptuel de la beauté qui paraît avoir été réservée à *bellement*.

NOTES

¹ Pour les détails, voir Otto Ducháček, *La beauté, le beau — la joliesse, le joli*, *Philologica Pragensia* 2, 1959, p. 45—49.

² Cf. Otto Ducháček, *Latin bellus — vieux français bel*, *Studia neophilologica* 1958, p. 175—191 et Otto Ducháček, *Joli — beau*, *Français moderne* 1959.

³ Les abréviations entre parenthèses désignent le dictionnaire auquel l'exemple ou les exemples précédents sont empruntés.

Voici l'explication des abréviations:

Ac. *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris 1932.

D. G. Hatzfeld—Darmesteter—Thomas, *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours*, Paris, Delagrave 1895—1900.

Gir. Girard—Beauzé, *Synonymes français, leurs différentes significations et le choix qu'il en faut faire*, Paris, Le Breton 1769.

Hu. Huguet E., *Petit glossaire des classiques français du XVII^e siècle*, Paris, Champion 1932.

Lar. *Larousse du XX^e siècle en six volumes*, Paris 1923—1933, révisé et complété par *Nouveau Larousse universel. Dictionnaire encyclopédique en deux volumes*, Paris 1953.

Litt. Littré E., *Dictionnaire de la langue française...*, Paris, Hachette 1883—1886.

Liv. Livet Ch. L., *Lexique de la langue de Molière, comparée à celle des écrivains de son temps avec des commentaires de philologie, histoire et grammaire*, Paris, Imprimerie Nationale, 1895—1897.

Mat. Matoré G., *Le vocabulaire et la société sous Louis—Philippe*, Genève, Droz—Lille, Giard 1951.

Rob. Robert P., *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Les mots et les associations d'idées*, Casablanca, Société du nouveau Littré — Paris, Presses universitaires 1953 ss.

Th. *Thesaurus linguae latinae*, Lipsiae 1900 ss.

⁴ Notre conception du champ conceptuel, qui a fait l'objet d'une conférence et que nous exposerons dans un article spécial, diffère de celle de nos prédécesseurs. Pour nous en faire une idée approximative, essayons de définir l'un de ces champs: Le champ conceptuel de la beauté recouvre tous les mots dont l'idée de la beauté est la dominante sémantique ou l'un des éléments notionnels susceptibles de devenir dominants dans certains contextes ou situations. Nous avons appliqué cette conception à l'étude du champ conceptuel de la beauté en tchèque dans l'article intitulé *Slovní vyjádření pojmu krásy v češtině* dans les mélanges

offerts à l'académicien Fr. Trávníček à l'occasion de son 70^e anniversaire et intitulés *Studie ze slovanské jazykovědy* (Praha, SPN 1958, p. 343—358).

JOLIMENT — BELLEMENT

V jazycích kulturních národů je značný počet slov označujících krásu (viz Ducháček, *Slovní vyjádření pojmu krásy v češtině v Studiích ze slovanské jazykovědy*, Praha, SPN 1958, 343—358). Většinou však vedle sémantické dominanty, kterou tvoří pojem krásy, jsou v obsahu těchto slov ještě různé jiné významové a někdy i afektivní komponenty. Počet výrazů bez těchto vedlejších komponentů je v různých jazycích různý, ale vždy poměrně malý.

Ve franštině k nim patří dvě dvojice abstrakt (*la beauté — la joliesse a le beau — le joli*) a po jedné dvojici adjektiv (*beau — joli*) a adverbii (*bellement — joliment*). První ze všech těchto páru slov vyjadřují krásu dokonalou, druhá krásu nižšího stupně, jako česká dvojice *krásný — pěkný* (viz Ducháček *Latin bellus — vieux français bel*, Studia Neophilologica 1958, p. 175—191, Ducháček, *La beauté, le beau — la joliesse, le joli*, Philologica Pragensia 1959, p. 45—49 a Ducháček, *Joli — beau, Français moderne* 1959).

Proti shodě významové však stojí různost ve frekvenci, totiž z výrazů pro vyšší stupeň krásy je nejužívanějším členem *beauté*, nejméně užívaným *bellement*; u druhé skupiny právě naopak je *joliment* zcela běžné, kdežto *joliesse* jen živoří. Je to pochopitelné, protože ve sféře abstrakce, již se zabývají především vzdělanci, má silnější posici slovo literární než lidové. Naopak, charakterisujeme-li v hovoru něčí jednání, užíváme spíše adverbia lidového.

Joliment je ve franštině běžné již od 13. století. Původně má význam „veselé“, ale velmi záhy se do jeho obsahu dostávají různé vedlejší významové komponenty, z nichž v různých kontextech a za různých situací ten nebo onen vystupuje do popředí a stává se dominantním, takže slovo nabývá různých významů. Ještě v 17. století se často vyskytuje s významy „příjemné“ a „uspokojivé“, ale stále více proniká význam „hezky, pěkně“, který se posléze stává základním. Vedle něho se však v řeči ironické objevuje význam „špatné“ a vlivem toho v normální sdělovací mluvě význam „dobře“. V afektivním projevu bývá (jako české *pěkně*) označením velké kvantitativní nebo intenzivní.

Bellement má jen zřídka význam „krásně“; častěji znamená „něžně“, „tíše“, „pomalu“, „mírně“ nebo je pleonastické a dodává jen afektivního zabarvení.

Bellement mělo vždy nepatrnou frekvenci, patrně proto, že bylo (a je) paronymické s *bélement* „bečení, mečení“, takže může vzbuzovat směšné i trapné asociace (viz O. Ducháček, *O vzájemném vlivu tvaru a významu slov*, Praha, ČAVU 1953). Proto se místo něho začalo užívat adjektivní formy *beau* (v adverbialní funkci), a to hlavně v spojení s jinými adverbii (*bien et beau, bel et bien, tout beau*), s předložkami (*en beau*) nebo se slovesy (*faire beau, avoir beau*). Tato sousloví však většinou opouštějí pojmové pole krásy a přecházejí, podobně jako i *bellement* samo, do myšlenkových okruhů roztomilosti, příjemnosti, mírnosti, velké kvantitativy a intenzivity nebo zcela ztrácejí svůj významový obsah.

Franština tedy vlastně nemá adverbia, v němž by byla neutrálně vyjádřena představa krásy dokonalé. Musí si proto pomáhat adverbii, majícími ještě různé jiné vedlejší významové a někdy i afektivní komponenty.

Závěrem lze konstatovat, že slova tedy nejen do pojmového pole krásy nově pronikají (na př. *joli* a jeho odvozeniny), ale také naopak z něho přecházejí do jiných pojmových polí. (Do pojmového pole krásy patří všechna slova, jejichž významovou dominantou je, eventuálně se v určitých kontextech nebo situacích může stát pojem krásy.) Je zajímavé, že jsou určité obdoby mezi semantičtými změnami slov z pojmového okruhu krásy v různých jazycích, jež svědčí o různých psychologických souvislostech mezi některými myšlenkovými sférami zdánlivě disparátními.

JOLIMENT — BELLEMENT

В языках культурных народов имеется значительное число слов, обозначающих красоту (см. Otto Ducháček, *Slovní vyjádření pojmu krásy v češtině*, в своднике *Studie ze slovanské jazykovědy*, Praha, SPN 1958, стр. 343—358) в большинстве случаев, однако, наряду с доминирующим компонентом семантической структуры слова, который передает понятие красоты, входят в нее еще другие семантические а иногда также аффективные компоненты. Число нейтральных слов, т. е. без таких побочных компонентов, в разных языках разное, но всегда относительно малое.

Для обозначения прекрасного имеются во французском языке две пары отвлеченных существительных (la beauté — la joliesse, le beau — le joli) и пара прилагательных (beau — joli) и наречий (bellement — joliment). Первые слова во всех приведенных парах обозначают красоту совершенную, безупречную, вторые слова — красоту более низкого разряда, сходно с чешской парой krásný — pěkný „прекрасный — хороший“. (См. Ducháček La beauté, le beau — la joliesse, le joli, Philologica pragensia II, 1959, p. 45—49 et Latin bellus — vieux français bel, Studia neophilologica 1958, 175—191.) Однако, составные части отдельных пар, совпадающие по своему смысловому значению, отличаются друг от друга по частоте употребления в языке. Самым частым названием для безупречной красоты является beauté, меньше всего употребляемым, — в разговорной речи, собственно говоря, совсем не употребляемым — является bellement. В группе слов, обозначающих более низкую степень красоты, дело обстоит как раз наоборот: joliment слово обиходное, но joliesse встречается редко. Это вполне понятно, ибо область отвлеченных понятий занимает прежде всего интеллигенция, и поэтому предпочитается выражение литературное — простонародному, разговорному. Наоборот, желая в разговоре охарактеризовать чей-нибудь поступок, мы скорее воспользуемся наречием простонародным.

Французское слово joliment вошло в обиход еще с 13 века. Его исходное значение — „весело“, но вскоре входят в его семантическую структуру разные побочные компоненты, которые выступают на первый план в зависимости от контекста и ситуации, и, таким образом, слово становится полисемичным. Еще в 17 веке встречается это слово со значением „приятно“ и „удовлетворительно“, но с течением времени все больше проникает значение „красиво“, которое в последствии становится основным значением. Однако, рядом с последним встречается в ироническом смысле значение „плохо“, под влиянием которого в нейтральной речи слово приобретает противоположное значение „хорошо“.

В эмоционально окрашенной речи joliment означает высшее количество или интенсивность.

Наречие bellement изредка встречается со значением „прекрасно“, чаще оно означает „спокойно“, „мягко“, „тихо“, или является словом педонастическим, вносящим лишь эмоциональную окраску.

Слово bellement всегда очень редко употреблялось, вероятно потому, что оно звучало одинаково с bélement (= бляение) и, таким образом, могло вызывать неудобные и комические ассоциации (см. О. Духачек: Взаимоотношение формы и значения слова, Прага, Акад. Наук, 1953 г.). Поэтому вместо него стали применять форму прилагательного beau (в качестве наречия), а именно, главным образом, в сочетании с другими наречиями (bien et beau, bel et bien, tout beau) или с предлогами (en beau) или с глаголами (faire beau, avoir beau). Эти словосочетания, однако, в большинстве случаев лишаются значения „красоты“ и приобретают, подобно как и изолированное наречие bellement, значение прелести, любезности, мягкости, большого количества и интенсивности, или лишаются смыслового значения вообще.

Итак, во французском языке, собственно говоря, отсутствуют нейтральные наречия, означающие понятие безупречной красоты. Поэтому приходится употреблять наречия, обладающие разными побочными, иногда даже эмоциональными, смысловыми оттенками. В заключение можно констатировать, что в понятийную область прекрасного не только проникают новые слова (напр.: joli и слова производные), но и, наоборот, некоторые слова переходят отсюда в другие понятийные области. (К понятийной области прекрасного относятся все слова, основное значение которых передает, или в определенном контексте и положении может передавать, понятие красоты.) Интересно, что в разных языках существует известное сходство семантических изменений слов из понятийной области прекрасного. Этот факт свидетельствует об общих психологических взаимосвязях некоторых на первый взгляд отдаленных областей мышления.